

LA SEMAINE RELIGIEUSE DE QUEBEC

L'étude de soi-même

On s'ignore généralement. On voudrait être meilleur, plus pieux, plus charitable; mais l'ignorance de nos défauts paralyse nos désirs. On connaît les autres, leurs opinions, leurs défauts, le moyen de les gagner; et, tout occupé des autres, on laisse grandir des défauts qu'on ne croit pas avoir. On étudie l'histoire des peuples, d'un homme, la géographie d'un pays, mais presque personne n'étudie sa propre histoire, la géographie de son âme, les sentiers pris par l'ennemi pour arriver jusqu'à son cœur.

Par suite de cette ignorance, nous ne savons pas si le motif de nos chagrins et de nos joies est louable, nous croyons agir par charité, et c'est l'égoïsme et l'orgueil qui nous dirigent. On ne soupçonne pas le despotisme de nos désirs et de nos caprices, et nous tombons dans une foule de péchés de surprise qui bientôt deviennent des péchés volontaires.—Connaissions-nous nous-mêmes. Pour faire fructifier un champ, il faut connaître sa nature et ses propriétés, et puis le cultiver, armé de la serpe et de la charrue. Etudions notre caractère, notre imagination, notre cœur, notre volonté, nos sympathies, nos antipathies et la cause de nos fautes. Plus nous nous connaissons, meilleurs nous; serons et la connaissance de nous-mêmes nous rendra plus facile celle de Dieu.

CAUSERIE

Un autre exemple de cette économie trompeuse, c'est celui que donne l'ouvrier qui sacrifie sa santé pour ménager ses écus. Si l'habileté professionnelle et la force physique constituent le capital du travailleur, qui lui donne le revenu nécessaire pour vivre, la santé est la condition *sine qua* ce capital ne vaut rien, parce qu'il ne peut être exploité.

La santé est la première richesse. Sans elle que pouvons nous